

HOUDA MTEWAA HADDA MHIMMID NAJIBA BRIOUL

Groupement de développement agricole
Hrayer el Chebba

El Chebba, Gouvernorat de Madhia



El Chebba: des femmes qui s'activent pour la planète

La mer n'est qu'à quelques pas du bureau où a lieu la rencontre. La plage, jonchée d'algues et de plastiques aux premiers jours du printemps, accueillera des milliers de touristes la saison prochaine. Mais elle sert à plus qu'à s'échapper de la canicule. C'est un garde-manger.

Ici, sur le littoral tunisien, le poisson se cuit à grande friture. Qui dit friture, dit huile de cuisson; qui dit huile de cuisson, dit vidange dans les égouts et en nature et donc, problèmes de pollution. On rapporte que 50 000 tonnes de ces huiles usées se retrouvent ainsi dans le milieu et le réseau d'assainissement chaque année. Conséquence : les jardins déclinent, les plantes meurent, les tuyaux d'évacuation se bouchent. Le gouvernement reconnaît que les ménages, responsables de 60% des rejets, sont au cœur de la solution.

Houda Mtewaa, agricultrice et formatrice du Programme de structuration des services économiques et environnementaux aux transformatrices agroalimentaires tunisiennes (PSSEETAT), spécialisée dans les changements climatiques, raconte : « Lors de nos ateliers d'apprentissage, nous avons fait appel à la culture culinaire en prenant pour exemple le repas traditionnel pour mesurer ce que représente un impact environnemental.

Chaque aliment et son contenant ont été identifiés par les adhérentes: huile, légumes, coucous, eau, plastique, boîte de conserve. À la fin, nous avons catégorisé les résidus. Et les femmes ont dû réfléchir à ce qu'elles allaient en faire. Pour chaque élément, nous leur avons enseigné le vocabulaire précis. Celui des 3RV-E: réduction à la source, réutilisation, recyclage et valorisation, auxquels l'élimination ne s'ajoute qu'en tout dernier recours. »



La suite logique s'écrit ainsi : les pelures partent au compost qui servira d'engrais par la suite; les plastiques sont recueillis par des individus qui les envoient à la chaîne de recyclage pour obtenir un maigre revenu; les restes de repas, une fois cuits (comme les arêtes de poisson) vont aux chats et animaux d'élevage, tout comme les restants de table; les sachets de couscous sont destinés au recyclage; les boîtes de conserve trouvent une nouvelle vocation dans ces bakhours qui diffusent les parfums des encens orientaux. Quant aux huiles de cuisson, elles ont fourni à Najiba Brioul une idée porteuse.

Comme le veut la tradition tunisienne (et pas seulement tunisienne), des générations de femmes ont fabriqué elles-mêmes leurs savons. À partir de matière grasse, de soude caustique, d'eau, de parfums et d'huile de bras! En tout cas pour Najiba et ses complices qui brassent à la main le mélange obtenu avant de le verser dans des moules : « Quand on fait des choses de cette manière, en récupérant et valorisant une substance dont on disposait antérieurement, on protège le climat », affirme-t-elle.

L'eau se fait de plus en plus rare. Pour la retenir, on construit des majjels. Ces réservoirs souterrains captent l'eau de pluie que l'on pourra utiliser pour la distillation des eaux florales et entretenir des plantations.



Ainsi, la sécheresse estivale, qui s'accroît avec l'augmentation rapide des températures, effraie un peu moins.

Houda complète : « Avant, on attribuait les changements climatiques à la fatalité, au destin. Maintenant, les femmes réalisent qu'elles ont un rôle à jouer, une responsabilité d'atténuation au quotidien, dans la mesure de leurs moyens. »

Ces femmes sont devenues des ambassadrices dans leurs milieux. En plus du gouvernorat de Medhia, où se situe El Chebba, Houda intervient auprès des Groupements de développement agricole (GDA) et des Sociétés mutuelles en services agricoles (SMSA) des régions voisines, Kairouan et Kasserine. Depuis le début du projet PSSEETAT, 500 femmes ont pu profiter des formations offertes, sur l'égalité des genres, la commercialisation, les principes de transformation agroalimentaire et les changements climatiques. Un nombre qui augmente quand on considère toutes celles qui se sont ajoutées librement. Dans ces trois régions, PSSEETAT rejoint beaucoup plus de gens que ses adhérentes officielles.

Pour celles-ci, l'enthousiasme est manifeste : les ateliers sur les changements climatiques s'étendent sur trois jours.

Ils sont rapidement suivis par des accompagnements collectifs et individuels et c'est en enquêtant auprès d'elles, une fois ces deux premières étapes complétées, que les résultats se sont révélés très positifs.

Plusieurs d'entre elles ont posé des gestes une fois revenues à la maison. Ce retour aux « femmes - source » pour sonder l'opinion a représenté une révélation pour Houdda : « Je ne sentais pas l'impact jusqu'à ces rappels. Maintenant, j'ai la conviction que les femmes se prennent en main ».

Et se prendre en main, c'est aussi ce qu'a fait Hadda Mhimid. Secrétaire générale, puis présidente du GDA Hrayer el Chebba, qui signifie « Femme très active », Hadda a vu dans le projet PSSEETAT une façon d'optimiser les pratiques et d'outiller ses compagnes. Autant sur le plan collectif qu'individuel .



Les roses se font rares en cette fin de printemps, mais les rosiers du jardin de Hadda Mhimid fournissent le nécessaire pour la production de son eau de rose.

« L'ouverture aux autres, le partage de connaissances, le travail collectif sur certains produits et l'amélioration de leurs propres produits, la multiplication des participations à divers salons, les concours, en région comme en métropole, les poussent à avancer, » dit-elle.

Ensemble, elles mettent en marché un couscous blé-orge, de la bsissa, mélange de farines de céréales et de légumineuses protéinées, une chorba d'orge. Leurs productions sont distribuées jusqu'en grande surface. Individuellement, elles proposent eau de rose, de fleur d'oranger, granolas, etc.

Hadda insiste sur les bienfaits des participations aux foires commerciales qui leur permettent de présenter ce qu'elles cuisinent, de croiser des femmes provenant d'ailleurs, pour s'engager de plus en plus dans ce mouvement qui rapporte. Elle note une croissance des ventes de 20 à 30%, une prise de confiance indéniable et une capacité de partage.

« Les femmes reçoivent une allocation symbolique pour leur participation aux ateliers de formations. Elles ont choisi d'apporter le nécessaire pour la pause-café et de mettre cet argent en commun pour équiper leur local de tables et de chaises. »

Najiba Brioul n'hésite pas à qualifier ce qui se passe de révolution. Cette enseignante à la retraite a fondé le GDA en 2019. Elle en a été la présidente, a sauté à pieds joints dans le projet PSSEETAT et vu le nombre d'adhérentes augmenter. Najiba, déterminée, voulait à l'origine: « que les femmes qui restent à la maison pour élever leurs enfants et prendre soin de la famille, travaillent à partir chez elles ». Elle constate actuellement qu'elles se côtoient davantage, qu'elles puisent dans la tradition pour trouver des solutions en réponse aux changements climatiques: « Au début, bien qu'outillées sur le plan technique, elles sont timides, ne parlent pas, ne comprennent pas comment vendre. Aujourd'hui, elles se rapprochent, se confient. » Elle est manifestement très fière de tous leurs accomplissements.

Houdda se projette: il est temps de réfléchir aux prochains emballages à faible impact environnemental, de concevoir des moyens de réutiliser les eaux usées, d'installer réservoirs et mejjels de captation, des panneaux photovoltaïques. « Ce que nous faisons leur donne du pouvoir. »

Si tout va bien, ces « femmes très actives » ouvriront prochainement un nouvel atelier collectif et une boutique, dans des locaux plus grands et mieux équipés pour la transformation. Il sera situé à quelques pas du chemin de la plage d'El Chebba. Elles sont convaincues, à juste titre, que l'emplacement choisi fera une différence.



*Sous la dalle, le réservoir d'eau
de pluie qu'il ne reste
qu'à puiser.*